

Un vignoble vulnérable mais résilient face au climat

La résilience du vignoble cadurcien s'est affirmée au long des siècles. Gel, précipitations, chaleur ... les aléas sont multiples et marquent profondément la mémoire collective des vigneron.

Une agriculture cadurcienne sensible aux aléas climatiques

"Au cours des siècles, dans un pays essentiellement agricole comme le Quercy, l'homme d'humble condition semble avoir été continuellement condamné à un état d'insécurité. Une seule mauvaise récolte suffisait le plus souvent à provoquer la disette et même la famine", écrivait le chanoine et archiviste diocésain Eugène Sol¹. De fait, les crises de subsistance furent nombreuses au cours de l'histoire, dans un terroir qui ne pouvait par ailleurs que difficilement compenser les difficultés agricoles par l'achat de grains à des régions plus fertiles. Au Moyen Âge, les famines liées aux mauvaises conditions météorologiques ne peuvent cependant être distinguées des malheurs provoqués par les guerres et les épidémies qui frappent durement les populations. Ces crises se poursuivent encore à l'époque moderne. Monsieur de Bouville, intendant à Limoges écrit ainsi en mai 1693 : « Il est fort à craindre que ces pauvres gens affamés ne se jettent sur les fruits verts s'ils ne sont secourus d'ailleurs, et que les maladies ne commencent dans cette province par cet endroit-là, ou par la communication avec Aurillac, Figeac, Cahors et Périgueux, où on m'assure qu'il y a des maladies qui ont de fâcheuses apparences »². Cent ans plus tard, pendant la Révolution, Cahors est encore menacée par une famine liée à la rareté et à la cherté du grain. En décembre 1793, faute d'une solution trouvée par le directoire du Lot : « la ville de Cahors serait exposée aux horreurs de la famine

et à des maux encore plus graves »³. Le pire fut être évité mais la crise du pain dura des mois et « il n'y eut de vrai remède à la situation que dans la coupe des grains précoces, ordonnée en juin 1794 ». La ville de Cahors fut ainsi sauvée de la famine grâce à l'orge et au seigle ainsi réquisitionnés⁴.

Un climat aux multiples composantes

Le climat du Quercy est la résultante de plusieurs influences. Elles sont océaniques tout d'abord avec une pluviométrie bien répartie, des températures douces et un ensoleillement important pour la maturité du raisin. L'éloignement de l'océan se remarque toutefois avec des températures et des pluies d'octobre à avril plus faibles qu'en Bordelais.

Habituellement, la belle arrière-saison sèche favorise la maturité du raisin. L'influence du Massif Central imprime également au Quercy une part de climat montagnard. Ce climat sain en hiver pour la vigne offre la plupart du temps des froids assez modérés. Mais des froids exceptionnels restent possibles. La rivière elle-même peut favoriser les gelées de printemps, l'humidité matinale et les brouillards hivernaux. La sinuosité de la vallée ralentit les vents qui apportent ou retardent la pluie. Les aléas climatiques ont bien évidemment une influence directe sur la viticulture⁵. Au début du XXI^e siècle, le réchauffement semble induire, par bribes, des évolutions. Il fait craindre des épisodes de très haute température et des sécheresses plus

fréquentes. Avec des hivers plus doux, il provoque aussi une fin de période de dormance et un débourrement plus précoces. Il faut cependant garder à l'esprit que sur un même terroir, la localisation des parcelles entre également en ligne de compte pour qu'une exploitation soit touchée, ou au contraire moins affectée, par la tendance générale de l'année.

Le gel extrême en hiver : 1956

Début février 1956, un vaste anticyclone bloque le flux d'Ouest habituellement dominant sur l'Europe de l'Ouest et favorise l'entrée de masses d'air extrêmement froides venues de Sibérie. La chute des températures est brutale et atteint des valeurs inférieures de 20 degrés aux moyennes saisonnières. Le mois de février 1956 fut le mois le plus froid du 20e siècle. Dans les régions méridionales il est même apparu comme le mois le plus froid depuis que l'on effectue des relevés de températures (probablement depuis les hivers 1709 ou 1684).

La France vécut alors au rythme d'un pays du Grand Nord. Tous les cours d'eau et certaines parties du littoral Atlantique, de la Manche et de la Mer du Nord gelèrent. À la fin du mois, les stocks de charbons étaient si bas que les Américains durent en envoyer 140 000 tonnes. Au total, cette vague de froid aurait fait 12000 morts en France⁶.

Dans le Quercy, le Lot gela et les températures avoisinèrent durablement les -20°. Les effets du froid furent d'autant plus terribles que la chute des températures fut brutale, qu'elle arriva sur des sols gorgés d'eau et qu'elle se prolongea près d'un mois accentuant encore les dégâts. La vigne gela jusqu'aux ceps entraînant sa disparition sur une large partie du vignoble. Le Causse, où se

trouvait encore une part significative du vignoble historique fut le plus touché. Les parcelles en bord de rivière résistèrent un peu mieux.

Les gelées tardives : 1991, 2017, 2019

Les gelées de printemps frappent le vignoble alors que l'activité des plants est relancée. L'impact est moins grave à long terme car les ceps ne sont pas atteints. En revanche la récolte de l'année peut être perdue en tout ou partie. En 1991 puis en 2017 le gel frappe le vignoble cadurcien dans la seconde moitié du mois d'avril. Les jeunes pousses, bourgeons et inflorescences (futurs grappes en formation) déjà sortis de la vigne sont détruits. Le cépage malbec, très sujet à la coulure est plus particulièrement sensible à ces coups de froid, notamment au moment de la floraison. Les grappes de raisins sont clairsemées et les rendements dérisoires. Le froid est considéré comme historique, moins 7 degrés, du 19 au 30 avril 2017. Neuf jours de gel ont touché 80 % du vignoble. Les professionnels lotois qualifient ce douloureux épisode climatique de « catastrophe naturelle majeure »⁷. En 2019 des gelées blanches, jusqu'à -4°, frappent à nouveau les 5 et 6 mai en causant d'importants dégâts. « Une situation qui rappelle celle, cauchemardesque, de 2017 »⁸. Le syndicat de défense de l'appellation Cahors estime que 60 à 70% de la production ont été détruits. Ce sont cette fois dans les parcelles de la vallée du Lot que le gel a été le plus destructeur. « On sait que le gel à cette période-là de l'année, c'est terrible. Mais dans ce cas-là, il est arrivé très tard, c'est exceptionnel », confie Maurin Berenger, président du syndicat, qui ajoute, auprès de France Bleu Occitanie : « c'est un gel qui sera pratiquement équivalent à celui de 2017 qui était déjà un gel historique. C'est très

très dur pour les vigneron »). « Dans la vallée, les dégâts ont été particulièrement énormes », confirme Armand de Gérard⁹. Le millésime 2019 à Cahors ne pourra donc plus être celui de la quantité.

Chaleur, sécheresse et précipitations exceptionnelles

Tendanciellement le réchauffement climatique risque de peser sur le comportement du vignoble qui peut être exposé à des températures de plus en plus élevées. Alors que les vendanges, mais cela est vrai partout en France, sont effectuées plus précocement, sa typicité risque également d'être affectée¹⁰. Le vignoble cadurcien a bien résisté à la canicule de 2019¹¹ et la sécheresse de 2020 ne l'a que peu affecté grâce à l'arrivée de quelques pluies bénéfiques.

Ce sont donc encore les précipitations extrêmes qui font peser sur le vignoble les menaces les plus concrètes. En juin 2013 la grêle l'a ainsi massivement frappé. L'Union Interprofessionnelle du vin de Cahors annonçait plus d'une centaine d'hectares de vignes ravagées. Vignes cassées, feuilles découpées, floraison largement compromise sur les ceps restants.... Un vigneron témoignera: « Je me suis installé en 2006, j'ai grêlé déjà quatre fois, Aujourd'hui l'orage a presque tout détruit, avec des grêlons qui allaient jusqu'à 6 cm de diamètre. Surtout en pleine floraison, avec très peu de feuillage ». Les dégâts réels se constateront aux vendanges, précisait-il tout en estimant « avoir perdu près de 70 % de la récolte ». Certaines parcelles touchées à 100 %, laissaient craindre des difficultés évidentes pour la plante à repartir sur le prochain millésime¹².

Réactions, mobilisation, adaptations

Le gel de 1956 peut même être considéré, avec le recul, comme un choc salvateur qui permet de repartir sur des bases renouvelées en privilégiant de manière résolue l'encépagement en malbec et en renonçant aux facilités des hybrides. Les difficultés liées aux aléas climatiques peuvent être par ailleurs absorbées lorsqu'elles sont suffisamment espacées. En effet, seuls 15% des vigneron de l'appellation ont fait le choix de prendre une assurance contre le risque de gel en raison du coût très élevé des primes à verser. La majorité des exploitations doit donc compter sur les stocks pour faire face. La profession fait appel également dans les circonstances les plus graves à la solidarité nationale à travers les aides de l'Etat. La répétition à court intervalle d'évènements comme le gel accroît en effet la vulnérabilité des entreprises. Le gel de 2019, deux ans après la « catastrophe » de 2017 a ainsi été particulièrement difficile à surmonter. « C'est l'avenir même de l'appellation et de ses viticulteurs qui est en question » déclarera Maurin Beranger en demandant « un plan Marshall d'aide à la viticulture »¹³. L'espoir réside aussi dans la mise en place de dispositifs permettant de contrer les effets de ces épisodes météorologiques. Une plus grande exactitude des prévisions permettrait d'anticiper et de déployer des dispositifs de protection contre le gel comme par exemple des installations collectives de bougies et de tour de ventilation¹⁴.

¹ Chanoine Eugène Sol, *La vie économique et sociale en Quercy aux XVI^e et XVIII^e siècles*, Paris, Beauchesne, 1950, p.85, <http://www.sudoc.abes.fr/cbs//DB=2.1/SET=2/TTL=1/SHW?FRST=1>

² <http://www.liorac.info/PAGES/1692-94.php>

³ Sol Eugène. « La lutte à Cahors contre la famine durant l'hiver 1793-1794 et les mois qui suivirent » . In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 50, N°199, 1938. pp. 268-311, page 268. ; doi : <https://doi.org/10.3406/anami.1938.5427>
https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1938_num_50_199_5427

⁴ Sol Eugène. « La lutte à Cahors contre la famine durant l'hiver 1793-1794 et les mois qui suivirent » . In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 50, N°199, 1938. pp. 268-311, page 311. ; doi : <https://doi.org/10.3406/anami.1938.5427>
https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1938_num_50_199_5427

⁵ Dubrion, Roger-Paul, *Les climats sur les vignobles de France*, Lavoisier/ Tec et Doc, 2010.

⁶ <https://www.meteo-paris.com/france/hiver-1956.html>

⁷ <https://www.ladepeche.fr/article/2017/05/05/2568577-on-parle-d-une-catastrophe-pour-le-vignoble-de-cahors.html>

⁸ Express 12/05/2019

⁹ <https://www.terredevins.com/actualites/gel-a-cahors-une-projection-de-vendange-incertaine>

¹⁰ Yves Leers, Valéry Laramée de Tannenberg, *Menace sur le vin, Les défis du changement climatique*, Buchet Castel, 2015.

¹¹ <https://www.ladepeche.fr/2019/08/01/les-vignes-du-cahors-ont-bien-resiste-a-la-canicule,8342052.php>

¹² <https://www.terredevins.com/actualites/la-grele-ravage-aussi-cahors>

¹³ <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/lot/cahors/apres-gel-heure-comptes-viticulteurs-aoc-cahors-1247825.html>

¹⁴ <https://www.terredevins.com/actualites/gel-a-cahors-une-projection-de-vendange-incertaine>